

humble demeure. Ne travaillait-il pas à glorifier sa bonne maîtresse, en donnant l'hospitalité à ceux qui, par leur exemple et leurs prédications, hâtaient l'accomplissement des merveilles qu'elle avait annoncées ?

Les pèlerins, au nombre de trente mille, campaient dans la lande et dans les champs ; toujours inspiré par les souvenirs bibliques, le P. Ambroise les comparait aux Israélites dans le désert ; mais, moins heureux que leurs devanciers, ils couchaient sur la terre dure et n'avaient ni tentes ni pavillons.

Enfin le jour si désiré parut.

Dès le matin, la plus grande animation régnait dans le petit village ; tous les sentiers étaient remplis d'une foule empressée et pieuse ; les visiteurs se succédaient dans la rustique chapelle, pendant que debout sur les haies des fossés, des capucins, fidèles à leur mission d'apôtres populaires, adressaient au peuple de chaleureuses exhortations, jetant dans les âmes des semences qui devaient grandir.

La matinée avançait ; les pèlerins attendaient avec impatience l'heure de la messe, première solennité par laquelle Dieu prendrait possession de cette terre bénie.

Mais la permission de l'évêque n'était point arrivée encore.

Dans son zèle, le Père Césarée n'hésite pas ; il part, se presse, arrive à Kerango où se trouvait le Prélat, et revient triomphant à Sainte-Anne, porteur de l'autorisation désirée.

Alors le recteur de Pluneret accomplit son vœu.

Au milieu de la foule, qui connaît son opiniâtreté et son repentir, il célèbre la première messe, à l'autel de